

Claude BATY : Du label et de la Charte

Claude Baty (1947) est pasteur de l'Union des Églises Évangéliques Libres (UEEL), détaché à la Fédération Protestante de France (FPF), dont il est le Président depuis 2007. Il a été pasteur de l'Église de la rue d'Alésia à Paris et Président de l'UEEL.

Le label dans le titre.

Je voudrais vous remercier de m'avoir invité. C'est vrai que c'est un peu sportif dans mon agenda. Mais enfin, l'essentiel est d'y arriver... Ce qui est un peu frustrant est d'arriver au milieu et de partir avant la fin. Mais peut-être une autre fois j'aurai un peu plus de temps. Alors, vous m'avez posé la question : « Le label protestant témoigne-t-il d'une réelle communion ? » C'est la formulation. La question préalable que j'aimerais poser est celle de l'existence de ce label. Il y a un certain nombre de titres comme cela qui ne sont pas déposés, et qui sont utilisés à tort et à travers. Usurpés même, au dire de certains. Deux exemples en plus de celui de « protestant », le mot de « pasteur » et celui d'« évangélique ». On en a déjà parlé. Si quelqu'un se prétend pasteur, qui peut lui contester ce titre, même s'il n'a aucune formation théologique, même s'il n'est connu que par une petite poignée de fidèles ? Peut-on lui faire un procès pour exercice illégal de la profession de pasteur ? Au nom de quel droit canon, au nom de quel conseil de l'ordre ? A moins que l'Association des Pasteurs envisage d'être dans l'avenir cette autorité... ? Mais ce serait certainement un peu compliqué ! Quand on parle de « label protestant », si j'étais inconscient, je dirais qu'en France sont protestants ceux qui sont membres de la Fédération Protestante de France. Et dans ce cas, ceux qui sont à l'extérieur ne seraient pas protestants, mais évangéliques, par exemple. Mais nous entrons alors dans un autre débat. Qui porte légitimement ce titre d'« évangélique » ? Cette référence est encore moins un label que le terme de « protestant » en raison de la multiplicité de ceux qui peuvent se revendiquer « évangéliques », à commencer par... les protestants ! Autant que je sache il y a une Église « Évangélique » Luthérienne... Donc j'ai pris les précautions pour dire que finalement je ne suis pas sûr que l'on puisse parler comme vous le faites de « label protestant ».

Un raccourci historique.

Je vais quand même essayer de répondre rapidement à votre question. Je ferai trois rapides notes historiques. Au seizième siècle, la grande discussion du début du protestantisme touche précisément à la communion. Ou, si vous préférez, à la compréhension de la Cène. Le petit traité sur la Sainte-Cène de Calvin n'a – à ma connaissance – pas convaincu tout le monde, en particulier pas les luthériens... En évoquant simplement cela, je fais abstraction de la Réforme radicale de la même époque, des Anabaptistes... Si je saute au dix-neuvième siècle – un siècle qui commence avec un Réveil qui donne vie au protestantisme qui, comme vous savez, sortait d'une période difficile dite « du désert » : ce Réveil suscite la création de nombreuses œuvres. Mais il polarise aussi des oppositions entre libéraux et orthodoxes - ou évangéliques, si vous préférez. Il est très significatif qu'à cette époque il y eut une querelle - que l'on a évidemment oubliée. On en trouve quelques traces dans quelques petits ouvrages. C'est une querelle exemplaire et symbolique entre Doumergue de l'Église réformée et Edmond de Pressensé de l'Église libre sur la filiation à la Réforme ; que le premier refuse au second, au grand scandale de celui-ci. Au vingtième siècle, la crise qui conduit à la création de l'Église Réformée de France en 1938 remet sur le devant de la scène la tension protestante-évangélique. Au cœur du débat

il y a, entre autres, l'autorité des Écritures. Vous voyez que la question du label et de la communion sont des questions qui ne datent pas d'aujourd'hui.

La Fédération Protestante de France.

J'en reviens maintenant à ce que j'appelle le label de la Fédération Protestante de France. Parce que c'est après tout de cela que je peux parler. Ce serait peut-être utile que je commence en vous rappelant qui est dans la Fédération Protestante de France et comment la Fédération protestante est devenue ce qu'elle est. C'est une Fédération qui est assez originale en Europe. Si vous allez en Suisse par exemple, vous y trouverez une Fédération protestante faite de Réformés et puis c'est tout ! Il n'y a qu'en France que l'on trouve une telle diversité dans la Fédération protestante. En 1905, quand la Fédération protestante voit le jour, elle rassemble cinq Églises : Église Réformée Évangélique, Église Réformée Libérale, Église de la Confession d'Augsbourg, Église Évangélique Libre, Église Méthodiste. A l'époque il n'y avait pas d'Églises d'Alsace et de Lorraine, parce que nous n'avions pas encore fait la guerre pour récupérer l'Alsace et la Lorraine ! Entrent en 1916 les Églises Baptistes. Et puis les choses ne bougent guère jusque dans les années 1970. Vous voyez qu'il y a eu quand même un demi-siècle sans beaucoup de perturbations. Et puis arrivent les Églises Apostoliques en 1972, les Tziganes en 1975, en 1983 l'Église de Dieu en France et l'Union des Églises de Réveil. Là c'est un ensemble d'Églises charismatiques, pentecôtistes. Et puis il y a d'autres Églises qui entrent : en 1995 c'est l'Armée du Salut, en 2003 la Communauté d'Églises Évangéliques d'Expression Africaine, en 2006 les Adventistes. Et puis il y a tout un ensemble qui avait symbolisé une ouverture de la Fédération. Tout cela a abouti aujourd'hui à une Fédération où on trouve vingt-deux ou vingt-trois Unions d'Églises. Des Églises luthéro-réformées se sont rassemblées. En Alsace c'est évident. A l'intérieur c'est en train de se faire. Par contre, beaucoup d'Églises de type charismatique-pentecôtiste sont très émiettées, sans pourtant avoir – de mon point de vue – de grandes différences théologiques. J'ai laissé de côté un aspect important de la Fédération protestante, qui est l'entrée des Œuvres et Mouvements lors de l'Assemblée de Montbéliard en 1960 environ. C'était une modification importante pour la Fédération protestante. C'est certainement l'un des aspects qui reste significatif dans la Fédération protestante, parce que cette Fédération ne peut pas devenir une « Super-Église » (même si elle en avait des tentations !). De toute façon, dans cette Fédération, il n'y a pas que des Églises. Il y a quatre-vingts associations à l'heure actuelle. Il s'agit d'Associations d'associations. Par exemple, l'Association de l'Entraide protestante compte elle-même des dizaines d'associations. Je pense que ce n'est pas innocent. Au cœur du projet fédératif il y a la Charte de la Fédération protestante. Ce texte a été adopté en 1993. Je pense que c'est une période où se posait la question justement de la communion. Les nouvelles Églises qui y étaient entrées, qu'avaient-elles en commun avec les anciennes, quel projet pouvait être bâti en commun ? Je ne vais pas vous lire la Charte, que vous connaissez sans doute par cœur, n'est-ce pas ? Mais si vous avez la flemme de lire le texte, vous trouverez dans la nouvelle présentation de la Fédération une sorte de digest de cette charte, que l'on a appelé quelquefois sa version liturgique. C'est en tout cas un texte assez accessible à l'ensemble de la population..., croit-il ! Il s'appelle « Témoins ensemble ». Il reprend le cœur, je crois, de cette charte.

Un digest de la Charte.

Cela peut être intéressant que je vous la lise, parce que si je vous parle après sur ce qui est dedans sans que vous ayez lu au moins le résumé, vous risquez d'être un peu perdu. Même si c'est un peu long, ça vaut la peine !

« Membres de la Fédération Protestante de France, nous voici rassemblés dans la diversité de nos histoires, de nos traditions et de nos sensibilités, pour témoigner ensemble du Christ

Jésus. Nous nous savons appelés et liés par l'Évangile, tel qu'en témoignent les Écritures. Sans être possesseurs de la Vérité ni de son interprétation, tous nous sommes appelés à nous laisser transformer par cette Parole et à grandir ensemble dans l'obéissance au Christ. Selon l'héritage de la prédication de la Réforme et des Mouvements spirituels qu'elle a suscités, nous reconnaissons comme centrale l'annonce du salut par grâce, reçue par la foi seule. Dans l'amour éternel et la liberté de l'Évangile, nous pratiquons l'accueil mutuel à la Cène comme réponse à l'invitation du Seigneur et signe de notre communion en Christ. Nous cherchons à discerner les dons, les ministères et les modes d'action que le même Seigneur donne en vue du bien de tous. Nous cherchons à les vivre en pleine complémentarité. L'Esprit de Dieu nous parle les uns par les autres. Dans le respect des différences, la liberté de nos interpellations mutuelles et notre souci de l'unité du corps de Christ, nous sommes en marche vers une communion plus visible. Envoyés dans le monde par Jésus-Christ pour proclamer la Bonne Nouvelle, par notre parole et notre prière, par notre manière de vivre et nos engagements dans la société, nous cherchons ensemble à manifester sa puissance de libération et de renouveau. »

Je ne sais pas si vous avez retrouvé la Charte, mais il y a quand même les thèmes essentiels. La Charte exprime l'unité particulière qu'ont pu construire pendant des années les Unions d'Églises, les Institutions, les Œuvres et Mouvements. C'est le jargon de la Fédération. Je ne vais pas vous relire l'ensemble de la Charte, tout le texte lui-même. Mais vous savez qu'il y a un préambule et ensuite la Charte. Et si j'en fais une brève analyse c'est pour dire que la Charte est un projet de vie partagée. Ce texte n'est pas une confession de foi ou une constitution, mais il est important au cœur du projet fédératif et il est constamment au cœur du dialogue. Quand une Union d'Églises ou quand une Association pose sa candidature pour entrer dans la Fédération, le sujet de discussion premier, c'est la Charte. Est-ce que vous la comprenez, est-ce que vous la signez, est-ce que vous êtes prêt à la mettre en œuvre avec nous ? La Charte de la Fédération est précédée, comme je disais, d'un préambule qui précise bien que l'unité dans la diversité reconnue est un témoignage. Ainsi il ne s'agit pas pour les Églises, les Œuvres et Mouvements qui adhèrent à la Fédération de gommer leurs différences. Chacune conserve ses formulations de foi, ses expressions culturelles, ses formes de présence dans la société et les priorités qu'elle s'est données aux formes de son témoignage... Mais la Charte n'entérine pas non plus le statu quo. Elle précise qu'à travers les exigences de la communication, de la confiance, de l'interpellation et de la solidarité fraternelle, le nouveau chemin de communion et de fidélité évangélique se découvre inattendu pour tous. C'est donc vraiment un encouragement à vivre ensemble. L'interpellation réciproque peut amener des changements.

L'accueil à la Sainte-Cène.

Le texte se compose de quatre parties. La première traite des convictions qui animent les membres de la Fédération, les convictions communes forcément, sinon on ne peut pas se mettre ensemble. La deuxième partie parle des conséquences concrètes qu'implique l'appartenance. La troisième parle de la communication dans la Fédération. Et la quatrième de l'ouverture. Quant aux convictions : elles sont assez banales, je dirais, pour le protestantisme. Le principal point concerne l'Évangile. Le salut nous est donné par grâce en Jésus-Christ et nous le recevons par la foi. D'autres convictions découlent tout de suite des ces affirmations. L'accueil mutuel à la Cène. La démarche œcuménique. La reconnaissance des autres dans leur spécificité. L'interpellation réciproque lors de notre lecture de la Bible. Dans l'accueil à la Cène – exigence qui se trouve au cœur de la Charte –, il s'agit évidemment de manifester notre communion. La communion que nous avons avec le Seigneur, mais aussi avec nos frères et sœurs des autres Églises protestantes. On peut dire que nous sommes à un endroit important pour la Fédération. Il y a beaucoup de thèmes qui ne rassemblent pas. Par exemple le baptême est un sujet débattu, puisque les baptistes « rebaptisent », au grand dam de ceux qui baptisent les enfants. Cette question est toujours

en débat, même si elle n'est plus très virulente comme elle a pu l'être. Par contre, la communion, la Cène est un point qui est important et qui fait que quand il y a une célébration fédérative, on célèbre la Cène pour bien montrer qu'il y a là quelque chose d'important qui nous rassemble.

La communication interne.

Nous sommes en communion. Il ne faut pas croire que cela a toujours été facile, à cause de la « discipline » d'un certain nombre de communautés, qui n'étaient pas toujours prêtes à cet accueil. Mais c'est une réalité qui se vit dans la Fédération protestante. La démarche œcuménique y est affirmée aussi, pour montrer qu'il ne s'agit pas de créer une nouvelle Église unique et visible, mais de travailler à une meilleure unité de toutes les Églises chrétiennes. Les conséquences qui sont tirées de l'engagement fédératif concernent premièrement le renforcement des liens entre les Églises, Institutions, Œuvres et Mouvements. Il s'agit aussi bien de développer la communication que l'information mutuelle. Même quand on fait des efforts, on s'aperçoit que chacun reste quand même dans son monde et a tendance à ignorer son voisin. D'où ce que nous avons essayé de développer ces dernières années que l'on appelle les « pôles régionaux », pour que les différents partenaires sur le terrain se rencontrent, se visitent. Nous les incitons à aller voir ce qui se passe chez le voisin, et non pas pour dire : « Oh, franchement c'est nul ! On est le meilleur ! » ; mais pour essayer d'apprécier les dons des autres et pour les partager. Cet aspect-là fait partie d'une démarche qui conduit à une communion réelle et concrète. La communication partagée dans la Fédération est un des points qui a suscité depuis longtemps des craintes et quelquefois même des réticences. C'est-à-dire que la Fédération parle au nom des protestants. Le président a la permission de parler au nom de tous. Alors, vous imaginez que cela ne convient à peu près jamais. Quand on parle on va en satisfaire quelques-uns et fâcher les autres. Malgré tout, la Fédération joue ce rôle de porte-parole. C'est une visibilité vraiment de la communion.

La communication vers l'extérieur.

On essaye de temps à autre - mais il faut bien dire que c'est un jeu difficile dans notre société - de montrer la diversité aussi. Nous n'avons pas une parole qui se veut monolithique. Nous essayons de faire comprendre que dans le protestantisme, si certains, la majorité, ou tous pensent ceci ou cela, sur d'autres points, eh bien, les avis sont partagés. Les médias préfèrent ce qui est beaucoup plus carré et tranché, en général en opposition avec les autres. Pendant longtemps on nous a fait jouer le rôle de faire-valoir du catholicisme, d'une certaine façon. Quand les catholiques disaient une chose on venait à la Fédération en disant : « Mais qu'est-ce que vous dites ? » On essaye de sortir de ce petit jeu qui est souvent stérile et ne profite ni aux uns ni aux autres. Dans notre Charte, il est question de dialogue. L'un des points significatifs est que la Fédération se veut ouverte à tous. Aux Églises protestantes qui souhaiteraient la rejoindre et aux Églises non-protestantes pour un témoignage commun. La Charte se présente donc comme un projet de vie commune qui demande des engagements.

Le statut et la place de la Charte dans la FPF.

Je pense qu'il est important que vous compreniez que nous considérons – plus peut-être qu'autrefois – que la Charte joue un rôle essentiel dans la vie de la Fédération. Nous en sommes sortis convaincus, parce qu'il y a de cela quelques mois le Conseil s'est posé des questions, par exemple sur la place de la Charte dans les Statuts. A l'heure actuelle, la Charte n'est nulle part au faite. Elle a une place étrange qui flotte quelque part par là, mais

qui n'est pas dans les Statuts. Rien n'est dit sur sa révision éventuelle, etc. C'est quelque chose d'étrange. Le Conseil s'est dit : « Mais où est-ce que l'on va la placer dans l'avenir ? Est-ce que l'on va la mettre dans le Préambule des Statuts ? Est-ce que l'on va la réviser ? Après tout, elle a été écrite en 1993... On a profité de ce travail-là pour avoir un temps de réflexion sur ce qui est le cœur et la vocation de la Fédération. Il en est sorti que finalement cette Charte n'était pas si mal que ça, que l'on n'avait pas de raisons de la toucher et que l'on pouvait autant la garder - même si on a proposé un texte qui soit une formule liturgique, celui que j'ai lu tout à l'heure. Ce texte pouvait être repris dans des réunions fédératives beaucoup plus facilement que le texte entier de la Charte. Cette discussion sur la Charte de notre Fédération a été intéressante, parce qu'elle nous a permis de réactiver en quelque sorte nos convictions. Je pense que maintenant les gens du Conseil et j'espère plus largement sont d'une certaine façon plus à l'aise, parce qu'ils savent pourquoi ils sont là et comment ils fonctionnent. Vous pourrez donner votre avis aussi sur cet aspect des choses.

Les dialogues préalables à d'adhésion.

Les dialogues ont existé depuis toujours, mais ils ont été un peu formalisés quand il y a eu un ensemble d'Églises qui a demandé à entrer dans la Fédération. Je vais vous lire ce qui a été voté par l'Assemblée générale de la Fédération protestante en l'an 2000 – il y a huit ans de ça.

« Tout en continuant à affirmer que la Fédération Protestante de France n'a pas le monopole de la représentation du protestantisme en France, l'Assemblée générale de la Fédération Protestante de France recommande au conseil d'engager avec détermination et confiance les Églises, les Unions, les Institutions, Œuvres et Mouvements de la FPF à s'ouvrir au dialogue avec des Églises et Mouvements n'appartenant pas actuellement à la Fédération protestante, mais souhaitant s'en rapprocher dans une perspective d'adhésion ou non. Elle constate que les dialogues qui ont déjà eu lieu ne peuvent être poursuivis exclusivement entre responsables au sommet, car ils ne permettent pas d'évaluer notre capacité à vivre ensemble concrètement le projet fédératif tel que le définit la Charte. Elle estime donc nécessaire d'organiser au niveau local des dialogues construits autour de projets communs engageant chacun des acteurs comme de véritables partenaires. Elle accepte que ces dialogues conduisent chacun non seulement à approfondir ses propres convictions et fidélités, mais aussi à ne pas craindre d'en être transformé, voire bousculé. Elle considère que pour mieux intégrer cette démarche comme une chance pour la Fédération Protestante de France, il convient de prendre du temps pour ces dialogues et pour construire avec exigence et rigueur sur une période d'au moins trois ans. Pour ce faire, elle demande au Conseil de définir un cadre des procédures pour mener ces dialogues, les suivre, les évaluer et envisager des perspectives d'aboutissements notamment en termes d'adhésion. »

Tout cela a conduit en 2003 à un certain nombre d'adhésions après des discussions très intéressantes. Par exemple, à Lille il y a eu tout un document qui a fait l'historique de ces rencontres. Il faut bien dire aussi qu'à la suite de ces dialogues, ceux qui étaient en dialogue pour entrer dans la Fédération ne sont pas tous entrés dans la Fédération. Tous les dialogues n'ont pas abouti à l'adhésion. En général, cela n'a pas été du fait de la Fédération qui aurait refusé. Les Assemblées de Dieu, en particulier, en raison de tensions internes ont préféré à ce moment-là ne pas aller plus loin. Les Mennonites n'ont pas trouvé une majorité interne suffisante pour faire une démarche d'adhésion. De mon point de vue, certains ont placé la barre de la majorité un peu trop haut. Ils avaient proposé les trois quarts, et quand on arrive à 74%, ça fait une belle majorité, mais quand on n'a pas atteint les 75%, on n'entre pas... Ceci a suscité quelques soucis internes... Mais plusieurs Églises ont été admises en 2003 dans la Fédération protestante après un ensemble de dialogues, qui je pense ont été

aussi utiles et instructifs pour ceux qui voulaient entrer que pour ceux qui en étaient des partenaires locaux.

Réactualiser les dialogues en fonction des évolutions.

J'en viens maintenant à quelque chose de plus général. Ce sera en forme de conclusion. Jean-Paul Willaime, dans son petit bouquin sur la précarité protestante écrivait en 1998 que le protestantisme peut montrer comment vivre une certaine unité dans la diversité. On pourrait dire une certaine unité dans une diversité certaine. Le risque, disait-il, étant un divorce entre le pôle doctrinal et le pôle émotionnel, entre la recherche théologique visant l'intelligibilité du christianisme dans la culture contemporaine et le sentiment religieux tel qu'il se manifeste dans les émotions individuelles et communautaires. A la page 39, il écrit :

« C'est à condition d'établir des liens entre le rationnel et l'émotionnel, la doctrine et le vécu, l'institutionnel et l'individuel, l'Église et les personnes dans leur vécu, le spirituel et l'éthique, la piété et l'action, que le protestantisme peut trouver sa voie en cette fin de siècle. Ne pas rater sa rencontre avec l'ultra-modernité sécularisée, qui implique une autre façon de vivre socialement et culturellement le religieux »

C'est du jargon sociologique que j'essaye de traduire : Il est évident que dans le protestantisme nous avons effectivement ces deux pôles. Je préfère parler de « pôles », car il serait inexact de mon point de vue de vouloir enfermer les gens dans des cadres rigides, des entités qui prétendraient être homogènes. L'émotionnel ne se trouve pas que du côté évangélique et le rationnel n'est pas non plus la propriété exclusive des luthéro-réformés. Il faudrait ajouter en plus que nos communautés sont de plus en plus hybrides. Un certain nombre de schémas qui étaient commodes il y a encore vingt ans ne fonctionnent plus vraiment aujourd'hui. Ceci fait que le dialogue dans la Fédération protestante est possible aujourd'hui et qu'il produit des choses extrêmement intéressantes et fructueuses. Parce qu'il y a des ponts qui se sont établis. Il y a du respect et de la confiance mutuelle. Cela ne veut pas dire – il ne faut pas être angélique – que toutes les craintes et toutes les caricatures sont tombées, qu'il n'y a plus de méfiance, etc. Certains des deux côtés se chargent de réactualiser le dialogue périodiquement. Mais il y a quand même quelque chose de très intéressant qui se vit dans la Fédération protestante.

La communion existe.

Si nous revenons à la question de la communion, je dirais que dans la FPF, la communion existe, qu'elle s'exprime comme j'ai dit tout à l'heure, concrètement par l'accueil mutuel à la Cène. Mais aussi qu'elle est incessamment menacée évidemment par la superficialité, ou finalement l'indifférence, chacun restant dans son monde. L'Assemblée générale de 2007 de la Fédération avait demandé que l'on produise un approfondissement de la communion. Ce qui voulait dire dans la tête de ceux qui avaient proposé ce texte qu'il fallait justement parler de questions de fond et ne pas faire que des affaires d'administration dans la Fédération, qu'il y ait des « rencontres véritables » sur un certain nombre de sujets. Je pense que ce qui s'est dit dans le Conseil à propos de la Charte, ce qui se vit assez souvent et un peu partout, soit dans des pôles régionaux, soit dans les services, montre que cette communion-là, loin d'être parfaite, elle est quand-même réelle, toujours fragile. Mais elle est aussi l'expression d'une diversité qui n'empêche pas l'unité. Évidemment, on peut trouver cela insatisfaisant, quand on se place avec un rêve catholicisant où tout le monde est derrière le chef. On n'est évidemment pas dans ce schéma-là. Il y a une diversité qui est toujours en train de nous tirer vers l'émiettement qui risque en fait de nous amener plus vers les conflits que vers la communion. Mais en même temps, je pense qu'il ne serait pas très

protestant - d'une certaine façon – d'envisager une unité, une communion qui ne fasse pas place à cette diversité.

Rechercher l'essentiel.

Évidemment, quand on dit cela, on dit des choses qui sont magnifiques, mais qui sont quelquefois difficiles à mettre en musique. La communion dans la Fédération protestante n'est jamais quelque chose de fini. Je pense que cela n'est jamais fini non plus dans aucune Église. Même dans les Églises où l'on adopte une confession de foi stricte, je pense que l'on ne peut parler non plus d'unité parfaite. Nous devons travailler, et nous ne sommes pas les seuls à le faire, mais nous y sommes obligés dans la Fédération en tout cas, à rechercher ce qui est essentiel, ce qui est fédérateur, ce qui nous permet de vivre ensemble et de témoigner ensemble de l'Évangile.

Pour essayer de faire comprendre ce qui se passe et pour ce qui pourrait se passer dans l'avenir aussi, je vous raconte très brièvement l'expérience que j'ai vécue au Forum chrétien mondial. C'était initié par le Conseil Œcuménique des Églises, mais pour justement sortir du Conseil œcuménique, pour se parler, se rencontrer, catholiques, orthodoxes, protestants traditionnels et pentecôtistes. A Nairobi, à cette rencontre, il y a eu quelque chose d'un peu déstabilisant. Je pense qu'un certain nombre d'entre vous, comme moi, auriez été un peu mal à l'aise. Il y avait deux cent cinquante personnes qui étaient prêtes à travailler en groupes de vingt ou trente. On a commencé. Cela a pris du temps dans tous ces groupes. Chacun raconte son itinéraire spirituel. En termes évangéliques, ils racontent leur rencontre avec Jésus-Christ. Certains sont très habitués, d'autres ne le sont pas ! Il s'est passé quelque chose de très étonnant. Je vous donne deux ou trois exemples simplement du groupe dans lequel j'étais. Il y avait un pentecôtiste d'Afrique du Sud. Il s'était converti comme un bon pentecôtiste, après un miracle, une guérison, ou autre. Mais en même temps il racontait comment il s'était senti abandonné par ses frères au moment de l'Apartheid. Il avait eu du soutien de la part d'autres Églises, mais pas de ses frères pentecôtistes, qui ne voulaient pas mélanger l'Évangile et la politique. Cela perturbait un peu les schémas. Après on entend un évêque des Philippines qui raconte comment il a rencontré le Christ une fois en célébrant l'eucharistie. Et puis un orthodoxe qui raconte aussi comment dans un pays communiste sa mère l'amène dans un monastère et devant une icône... etc.

A la fin, tous ceux qui étaient là se disaient que finalement nous avons tous rencontré le Christ et cette rencontre personnelle avec le Christ fait de nous des frères. Les discussions qui ont eu lieu ensuite et ce qui se passe à la fin – c'est de nous dire : qu'est ce que nous pouvons dire ensemble et qu'est-ce que nous devons faire ensemble ? La conclusion est de dire qu'il faut être témoin du Christ dans notre monde et travailler pour la paix et pour la justice. Ceux qui amènent à ce résultat un peu simplificateur, mais qui va vers l'essentiel, ce sont toutes les Églises du Sud. Au moins la moitié des délégués étaient d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie. Les gens d'Afrique et d'Amérique latine s'en foutent complètement des discussions théologiques pointues sur telle interprétation de Vatican-II. Ce n'est pas à l'ordre du jour. Eux sont dans des actualités beaucoup plus pressantes. J'imagine que l'on ira de plus en plus vers des rencontres de ce type-là qui dépassent largement le protestantisme, où les chrétiens dans une société largement sécularisée reviendront aux fondamentaux et vers une forme de communion. Je suis peut-être en train de délirer ?

Rappel à l'humilité.

Une des questions perturbatrices dans la communion – et je reviens sur le plan français et les rapports avec un certain nombre de communautés évangéliques – est celle

des relations. La question du pur et de l'impur. Un certain nombre d'Unions d'Églises et des chrétiens ne veulent pas être par exemple dans la Fédération protestante, parce qu'il y a des gens qui pensent - en termes théologiques – qu'être avec eux c'est en quelque sorte être contaminé. On ne peut pas, on se préserve. Là il faudrait relire ensemble quelques passages dans l'Évangile sur le pur et l'impur ! Un autre point qui vaut pour tout le monde, c'est la question de l'humilité et de l'arrogance. Et du pouvoir. Il n'y a pas de communion, me semble-t-il, possible sans humilité. Si chacun s'estime meilleur que l'autre, plus savant ou nombreux ou plus ce que l'on voudra, on est parti sur une mauvaise piste et on pense à la domination et non pas au service. On se coupe de l'avenir de la communion. Je dirai en terminant : pour que nous puissions être en communion dans la Fédération protestante, il faut que nous soyons sans cesse rappelés à l'humilité. Nous finissons par l'oublier. Nous sommes parfois dans le besoin d'être ramenés à la juste mesure. Nous sommes une toute petite minorité. Quand nous sommes entre nous, nous pensons parfois que nous sommes le monde à nous tous seuls. Merci de votre attention !